

1557 - Veuve Balthazar Arnoullet - Trésor d'Évonyme Philiatre - BnF

Auteurs : Philiatre, Evonyme

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

52 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1254

Titre long TRESOR || DES REMEDES || SECRETZ, PAR || EVONYME || PHILIATRE.
|| Liure Physic, Medical, Alchymic, et Dispensatif de || toutes substantiales liqueurs,
et appareil de vins de || diuerses saueurs, necessaire à toutes gens, principale- ||
ment à Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires. || [Device] || A LYON, || Chez la
Vefue de Balthazar Arnoullet. || M. D. LVII. || Auec Priuilege de la Maiesté Royale.
(d'après l'USTC n° [47505](#))

Présentation générale de l'exemplaire L'exemplaire est incomplet, il manque notamment la page de titre.

Imprimeur(s)-libraire(s) Arnoullet, Balthazar veuve
Date 1557

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-TE18-10 (A)

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Bourg-en-Bresse (Fr), Médiathèque Vailland, Espace patrimoine, [FA 108970](#)

- Edinburgh (UK), Library of the Royal College of Physicians, K5 55
- London (UK), Wellcome Library, [EPB/A/2792](#)
- Reims (Fr), Bibliothèque Carnegie, [RESERVE P 410](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotations manuscrites : "P. PORTAL" noté trois fois ([au centre d'une page blanche](#), [en marge d'une page de l'Epître liminaire](#) et [en fin d'ouvrage](#)).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Philatre, Evonyme, 1557 - Veuve Balthazar Arnoullet - Trésor d'Évonyme Philatre - BnF, 1557

Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1254>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 25/08/2024

TABLE DES MALADIES, ET REMEDES des contre icelles, contenus en ce Livre.



A

Aduſtes humeurs. 47.
Air peſtilent. 305.
Aſmatique. 305.
Aleine puante. 204. 296.
Apoplexie. 109. 343.
Apoſteumes. 105. 169. 182.
Apoſteumes interieures. 169.
Arthetique. 160. 282. 368.
Aſthmatique. 305.

Chancres. 183. 212. 349. 361.
Charbon. 171.
Chafſie. 349. 304.
Chiragre. 160.
Cicatrices. 383. 275.
Colere. 57.
Colere aduſte. 357.
Colique. 161. 413.
Colique iliaque. 172.
Conturbation d'eſtomac
corroſion. 353.

B

Boutons de verolle. 350.
Boya uallé. 161.
Bruſleure de feu. 349.
Bruit d'oreilles. 52.

C

Catharre. 350.
Cerueau à reſchauffer. 168. 260.

D

Dardres. 368. 280.
Debilité de femmes accou-
chees. 222.
Degouſt. 27.

7 3

Dents

Dents pourries ou gastees. 176.
 Desespoir & extremité de vie. 135.
 Difficulté d'aleine.
 Difficulté d'vrine. 108.
 Douleur de costé. 132.
 Douleurs des dents. 105. 108.
 Douleurs de roignons. 106.
 Douleur des yeux. 131.
 Douleur de teste. 106.
 Douleur de ventre. 305.

E

Eau de plantain arreste le sang. 25.
 Enfentement mal purgé. 131.
 Enfleure. 105. 389. 296. 304.
 Epilepsie. 43. 45. 105. 177.
 Eschaufaison de lit, ou excoriation. 131.
 Espasme. 55. 108.
 Esquinance. 105.
 Estuës diuerfes.

F

Fascin.
 Fédures de leures, mains,

piedz, & fondement.
 Fendures de peau. 368.
 Feu ou inflammation. 375.
 Fieures. 161.
 Fieures agues. 131.
 Fieure continue. 333.
 Fieures pestiléntiales. 198.
 Fieure tierce, & quarte. 69. 108. 357. 401.
 Fistules. 211. 361. 261.
 Flatusitez. 53. 414.
 Flux de sang. 25. 45. 198.
 Flux de menstres. 108.
 Flux de ventre. 108. 198.
 Foiblesse ou destitution de force. 106.
 Fracture d'os. 321.
 Frissons, & horreurs de fieures. 300.
 Froidure. 302.

G

Gangrenes. 328.
 Gonagre. 322.
 Gousier. 303.
 Goutte. 163. 172.
 Goutte rose, ou Coup-perose. 105.
 Gratelles. 105. 368.

Gra

Grauelle. 183. 184.
Graille. 250.

H

Hectique. 142.
Honteuses parties vlce-
rees. 107.
Hydropisie. 406. 305.
Hemorrhoides. 392. 303.

I

Iaunisse. 108. 303.
Iliaque passion. 172. 357.
Impetigine & serpigine.
368.
Inflammatio agues. 105.

L

Langue empeschée. 171.
303.
Larmes coulantes. 105.
172.
Lasches membres. 300.
Laxation de membres.
267. 300.
Lentilles. 105.
Lepre. 47. 183. 304.
Letargie.
Loups. 132. 221.
Luette. 105.

M

Macules des yeux. 108.
Macules de la face. 259.
Maigreur. 181.
Maille en l'œil. 210. 350.
287. 304.
Mal comitial. 45. 65. 108.
296. 300.
Mal de bouche. 44.
Mal de costé. 132.
Mal de dents. 236.
Manie. 105.
Manie lymphatique, ou
Demoniaque. 357.
Manie, Melancholique. 362.
Matrice. 392.
Mauuaises humeurs. 47.
105.
Melancholie. 105. 362.
407. 432.
Membranes du cerueau
blessees. 106.
Membres blessez. 106.
267.
Morphe ou raphe. 109.
282.
Morsure de chien enra-
gé. 70. 109.
Morsure ou ferissure de
beste veneneuse. 385.
307.

7 4 Mor

Morsure veneneuse. 385.
336.

N

Narines vlcerees.

Noli me tangere. 302.
303.

O

Obstruction. 161. 335.

Obstruction de narines.
326.

Oeil perillant. 137. 304.

Os rompus. 108. 320.

P

Paralyfie. 105. 140. 169.
305.

Parolle perdue. 141. 300.

Passions froides. 106.

Paronychie, c'est à dire
vlcere aux ongles des
piedz. 392.

Paupiere. 237.

Pesanteur ou aggraua-
tion de membres.

Peste. 51. 108. 198. 409.
428.

Pestilence. 51.

Phlegme sale. 105.

Phrenesie. 105.

Phthisie. 305. 341.

Pierre. 245. 267. 297.

Playes. 368. 266. 293. 295.

Pleuresie. 236.

Podagre. 389.

Poinctures. 35. 172.

Poulmons ectiques. 142.

Pourriture de sang. 158.
303.

Pourriture ou corru-
ption. 176.

Puanteur d'aleine. 171.

Puâteur de bouche. 360.

R

Rage & fureur. 105.

Refroidissement d'esto-
mac. 215.

Relachement de nerfz.
305.

Retention ou difficulté
d'vrine. 108.

Rheume. 302. 336.

Rongne. 378. 414. 303.

Rompures. 108.

Rougeur d'yeux. 105.

S

Sang coulant par le nez.
54.

Sang glacé. 65.

Sciatique. 186. 305. 326.

Scorpionique poinctu-
re. 332.

Soif

Soif.

Sour

Spha

36

Stup

m

Sueu

Suff

30

Syn

Tac

cu

Teig

Ten

Tet

e

le

Tir

Tou

Tou

Tre

Tre

Soif. 341.
Sourdesse. 52. 108.
Sphacel ou Syderation.
361.
Stupeur, ou endormisse-
ment de membres.
Sueur. 154.
Suffocation de matrice.
300.
Syncope. 55. 300.

T

Taches, lentilles, & ma-
cules. 347.
Teigne. 212.
Tenefme. 109.
Tetanos, ou rigueur de
enroidiffemēt de tout
le corps. 109.
Tirer os du corps. 108.
Toux. 7.
Toux seches. 183.
Tremblement. 200.
Troublé d'esprit. 105.

Tremblement de cœur.
54.
Tremblement de mem-
bres. 307.
Tressaut, & tremblemēt
de cœur. 200.
Tristesse. 106.
Tumeurs. 369.

V

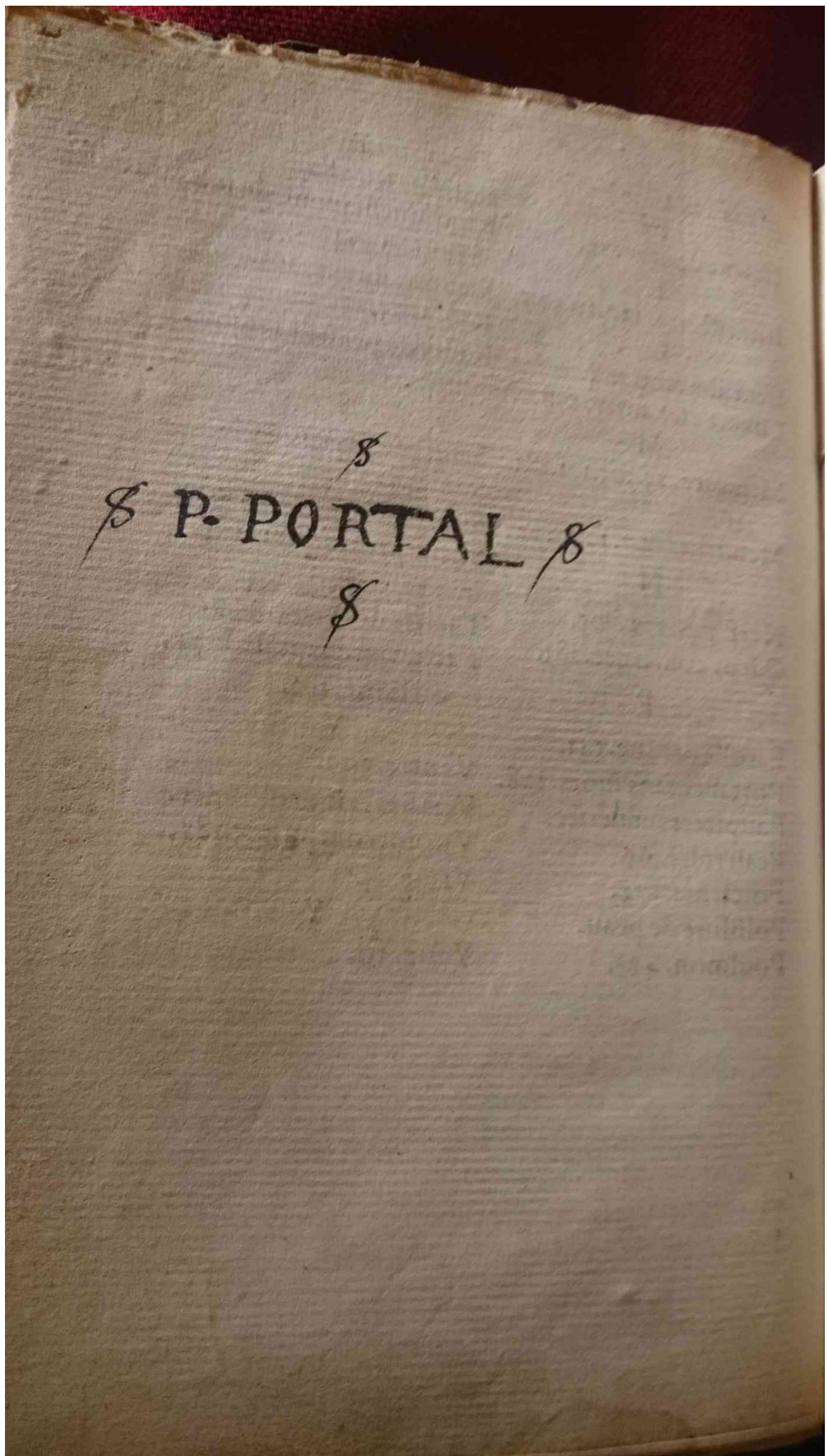
Venins froidz. 388.
Ventre malade. 399.
Vermine. 105.
Vers. 259.
Verolle. 39. 350. 360. 400.
Verrues. 354.
Vlceres. 33. 355. 383. 283.
303.
Vlceres en la gorge. 356.
Vlceres de la verge. 106.
354.
Vlceres des reins, & ves-
cie. 45.
Vomiffemēt. 44. 114. 357.

TABLE DES AYDES,
PAR LESQUELLES ON
*peut embellir, amender, & for-
tifier Nature, & au-
tres choses.*



A	
Appetit. 131.	bres. 300.
B	
Blanchir cuyure & argent. 348.	Dents à blanchir. 106. 161.
Blanchir les dents. 106. 349.	Digestion. 106. 172.
Beauté & ieunesse. 226. 345.	Dormir. 194.
E	
	Embellissement de face. 32. 68.
C	
Cerveau. 105. 106. 168. 260.	Enfantement. 107.
Chair, poisson, & viande conserver. 106. 183.	Esclarcir couleurs. 65.
Chaleur naturelle. 107.	Esprit. 105. 300.
Cheveux & poil, faire revenir. 195.	Estomac, & le cœur. 215. 422.
Clarification des yeux. 104. 212.	F
Conception. 47. 108.	Face blanchie. 32.
Concoction. 81.	Fecondité. 108.
Corroborer les mem-	Force. 141. 278. 300.
	Foye. 106. 50.
	Foye eschaufé. 50.
G	
Garder de renaistre le poil	

poil. 194.	R
H	Ratelle. 131. 282.
Halene douce. 172.	Renouuellement de sub
I	stance. 304.
Jeunesse. 119. 120. 133. 306.	Resiouyflance. 105.
L	Rides. 65.
Lentilles. 105. 368.	Rides de peau de femme.
Luxure eschauffer. 108.	287.
M	S
Memoire. 25. 105. 171. 183.	Sang purgé. 156. 206.
326.	Soif. 46.
Menstrues. 47. 108. 172.	Substance velatiue. 299.
N	Sueur prouoquer. 154.
Nerf. 106. 172. 305.	T
Odeur conseruee. 183.	Taches des yeux. 349.
P	Taches en draps de foye,
Parolle perdue. 141.	ou laine. 350.
Port d'enfans mors. 108.	V
Paupieres renuersees.	Ventre. 399.
Peau ridee. 65.	Verrues, vie prolongee.
Poiétrine. 172.	Vin corrompu. 105. 182.
Poliffure de peau.	Vrine. 55.
Poulmon. 423.	Y
	Yeux. 131.



Epistre Luminare.

L n'est Tresor que de santé, (Dit l'ancien prouerbe) Parquoy il est à coniecturer que ce Liure ha esté par son Auteur, ou recollecteur, intitulé Tresor. Pource que pour le tresor de la santé du corps humain, il contient enclos en soy le moyen à tirer tout le bien, & utilité qui peut servir à la santé de l'homme, & le extraire de toutes les essences, comme des Arbres, Herbes, Feuilles, Fruicts, Semences, Grains, Noyaux, Moelles, Escorces, Bois, Tiges, Racines, Huyles, Sucz, Gommcs, Larmes, Resines, Poix, Des metaux, Gemmes, Pierreries, & tous mineraux, Des Conques, Poissons, Reptilz, Animaux terrestres, & volatiliz, & leurs parties tant interieures que exterieures, & bref presque de toutes choses qui sont souz le Ciel de la Lune. Entendu que toutes choses sont creées pour l'usage de l'homme: & d'icelles santé humaine. Ce liure cōtient les Remedes secretz, c'est à dire, separez & abstraitz, de la grosse masse, & materielle substance elementaire, & diuisez de qualitez par la vertu & force du feu artificiel, ou d'autre chaleur resolutiue, pour en tirer Eaux, Huyles, Liqueurs, Sucz, Larmes destillations, Vapeurs, Parfums, Jus, Sucz, Gommcs, en simple substance parfaite: & bref la Quinte essence, & l'ame viuifiante d'une chacune chose, pour d'icelle viuifier & conforter la vie du corps humain. Ainsi selon les richesses cy dedans contenues, ce liure ha esté bien conuenablement intitulé Tresor, par le Rhapsode recollecteur qui en nom supposé (comme il appert) se surnomme, Euonime Philiatre. C'est à dire de Grec, en François Biennommé, Amy de santé, ou

Amor

P. PORTAL

*Amoureux de Medicine. Or ayant consideré, que un
Tresor caché ne sert de rien non plus que s'il n'estoit point
en nature. Et que ce Tresor icy enclos en langue Latine
pour la plus grand part, & conuert de plusieurs motz,
Grecz, Arabicz, & Barbares, estoit incogneu aux
hommes purement François. Nous à fin de l'ouurir, &
desconuoir à eux, & leur en donner l'usage: L'auons mis
en pure langue François, pour estre de tous François en-
tendu, & practiqué. Tellement le illustrant, que les lieux
qui en Latin frequemment se trouuoient obscurs, confus,
ou faux, nous les auons en François esclarcis, demeslez,
& verifiez, Les noms des choses, Grecz, ou Arabes,
peu cogneuz & vsitez, nous les auons expliquez par les
appellations, communes des practiquans, & du vulgaire
pour estre mieux entendibles sans toutesfois obmettre les
estranges: pour satisfaire tant aux doctes, que aux pen-
sants. Et l'ordre & collocation des matieres auons
mieux obserué au François qu'elle n'estoit au Latin. Fi-
nalement y auons fait un Cathalogue alphabethique des
Auteurs de renom alleguez en cest oeuvre, & Regi-
stre des chapitres, avec trois Tables necessaires. La pre-
miere bien ample, de toutes les choses notables, & memo-
rables cy dedans contenues. La seconde, Des remedes à
diuerses maladies: lesquelz icy peuuent estre en diuers
lieux recueillis, & trouuez en leur lieu par les nombres
qui y sont apposez. La Tierce, Des aydes pour confort,
& corroboration, conseruation ou amelioration de la na-
ture humaine, & des choses à icelle appartenantes. En
sorte que qui vouldra sauoir la nature de quelconque chose
ou substance que ce soit, & le moyen de l'extraire: il le
pourra rechercher, & trouuer en la grande table, en son
ordre*

ordre Literaire : Qui requerra trouuer prompt remede à
quelconque maladie, liſe la ſeconde table, & incontinent
le trouuera en ſa lettre. Qui deſirera quelque ayde non
remediant au mal, mais ameliorant le bien, liſe la tierce
Table, & les nombres qui y ſont : par leſquelz on
pourra cognoiſtre en quants lieux, en eſt faiſte
mention, Qui ſera vn auſſi grand relief
de moleſtie au Lecteur : comme ha eſté
grief labour & faſcherie au colle-
cteur. Voila quel eſt le Treſor de
Euonime Philiatre, que nous
deſcouurons à l'vtilité
commune des
François.

✱

SOM

SOMMAIRE
DE LA PREFACE.

- 1 De l'invention des liqueurs, & des huiles tirez par
destillation,
- 2 Du but final, & principal point de ce Liure, Duquel
plus amplement sera parlé à la fin de la pface.
- 3 Louange de ceux qui ont bien voulu les remedes estre
communs, & de tous cogneuz : lesquelz ilz auoyent à
part eux tresbons, & de singuliere efficace,
- 4 Combien vaut l'appareil en toute chose.



A R T Chimistique (c'est à dire
extractiue des sucz, & bonnes hu-
meurs) que diuerfement on ap-
pelle Chymie, Alchymie. Alki-
mie, & Suidas Chemie, & Alche-
mie, (c'est à dire fonte, ou la fonte)
ha inuenté plusieurs choses vtils à la vie humaine,
mesmement au fait de la medicine ha trouué ex-
perimens merueilleux, & fort louables: si bien à
droict, & soigneusement on les appareille. Car il
est tout certain que par la non-sauance, auarice, ou
nonchallance des vulgaires & communs Apothé-
caires est aduenue que de telles preparatiōs on tient
peu de conte. & ce à iuste cause pour vray, si on re-
garde ce qu'ilz appareillent: mais au contraire à
grand tord, si on considere le mesme art. Laquelle
a certes

P R E F A C E.

certes est de foy, & par foy tresbelle, & tresfutile. Et à la verité, ceste ignorance, auarice, negligence, & mespris, me semblent auoir esté cause de ce que ceste art tant noble & profitable, tant de temps ha esté cachée, & tant tard ha commencé d'estre pratiquee & mise en vsage. Aucuns sont qui attribuent l'origine de extraire par la vertu du feu les eaux (comme ilz les nomment) les liqueurs, & les huiles de simples medicamens, à vn Hieronyme de Brunswic qui, septante ans y ha ou plus, faisoit la medicine à Strasbourg. Mais en cela ilz faillent grandement, car cest art n'ha point esté par luy inuentee, mais bien premierement par luy escrite & diuulguee en nostre langue Germanique. Quant à mon iugement, i'estime que ceste inuention destillatoire, & extractiue des liqueurs est autant antique comme l'Alchemie mesme: laquelle ie pense premierement auoir esté traictee, exercée & abolie & mise par escrit par les hommes transmarins, vsans de langue Barbarique Carthaginoise ou Arabesque, vn peu apres le temps des Medicins Grecz: i'entens de ceux qui ont escrit presque les derniers de tous, comme sont Aëtius. Oribas. Actuair. Psel. En aucunes librairies d'Italie encores auourd'huy se treuuent quelques escritz de la Chymie par les derniers Grecz, nommément d'vn certain Stephan, ou Estienne surnommé le Philosophe. Item vn certain liure intitulé de la mutation des metaux, qui vulgairement s'appelle Chymie, ou Archymie. Semblablement vn liure d'Alchymie par Auicenne escrit au Philosophe Ase. Aussi est vn Geb

P R E F A C E.

3

vn Geber, neveu de ie ne say quel Mahomet le grand, qui est renommé comme Chef & Prince de ceste science, duquel ie ne sauroye pas à dire pour vray en quel temps il ha vescu. Combien que ie l'estime auoir esté illustrateur seulement, & non pas premier inuenteur de cest art. Iceluy Geber en son œuvre inscrit (Souveraine perfection) brauement declarant plusieurs poincts en general de la Destillation, escrit plusieurs moyens de destiller estre cogneuz à tous, par cela donnant à entendre que en son temps l'inuention en estoit ia ancienne, & non de fresche memoire. Aucuns des nouveaux rapportent les liures escripts d'Alchymie non seulement d'Albert le grand, de Saint Thomas d'Aquin, de Rasis, & d'Auicenne Mediciens Arabes, mais aussi d'Aristotel, Platon, & Salomon: ou bien disent aucune mention en auoir esté faicte par iceux. Au rapport desquelz toutesfois i'adiouste peu de foy, non point que ie pense ceste estude estre plus nouuelle que du temps de ces anciens & excellens personnages. mais ie croy que ces Philosophes iamais ne la cogneurent, ou en nul lieu n'en ont fait memoire. D'autres sont qui toutes les fables des Poëtes principalement celle de la Toison d'or conquise par les Argonautes, interpretent subtilement de la facture d'or, & mutation des metaux. Autres aussi montent plus haut: & font les premiers hommes de la creation du monde auoir esté auteurs de cest art. Finalement aucuns sont qui simplement la disent estre tresantique, affirmans ne pouoir estre rien trouué certain des premiers inuent

a a

inuent

inuenteurs d'icelle. A Padouie en nostre temps ha
esté trouuee en vn trefancien monument vne Vrne
ou Vase de terre, avec inscription de ces six vers
Heroïques Latins.

*Plutoni Sacrum munus ne attingite fures,
Ignotum est vobis hoc quod in urna latet.*

*Namque elementa graui clausit digesta labore
Vase sub hoc modico maximus Olibius.*

*Adsit secundo custos sibi copia cornu,
Ne precium tanti depereat laticis.*

Lesquelz vers Latins auons tournez en vers
François Alexandrins en belle sentence.

Au ven fait à Pluton, ne touche main furtive,

Tu ne cognois la chose en ce vaisseau captiue,

Car les vrayz elemens à grand labeur purgez,

Y ha le grand Olybe en petit lieu rengex:

La corne d'abondance y soit garde propice,

Qu'une eau si precieuse, en fin ne deperisse.

Dens celle grand Vrne estoit vne autre moindre
Vrne, avec inscription d'autres vers Iambiques.

Abite hinc pessimi fures.

Vos quid voltis cum vobis oculis emissitis?

Abite hinc vestro cū Mercurio petasato caduceatoq;

Maximus maximo donū hoc Plutoni sacrum facit.

Lesquelz auons selon leur sens, ainsi rendus en
vers François.

Partez d'icy (larrons) sans arrester,

Qu'y venez vous des yeux tant fureter?

Tirez auant, vostre Mercure aussi,

Atout sa verge & chappeau: Ce don cy,

Au grand Pluton vn grand vent presenter.

D'auan

P R E F A C E.

D'avantage en ceste moindre Vrne, fut trouuee
vne lampe encore ardente entre deux Ampoules
(c'est à dire deux Phioles rondes) l'une d'or, l'autre
d'argent: qui iadis auoyēt esté pleines d'une trespure
liqueur, par la vertu de laquelle liqueur on croit
que ceste lampe garda son feu, & sa lumiere par
plusieurs ans. Ce que fort bien ont annoté es in-
scriptions de l'antiquité Pierre Appian, & Barpto-
lemy Amant. Aussi en fait mention Hermolas
Barbare, en son Corollaire sur Dioscorides, ou il
traicte des eaux en general, en telles parolles. Il est
(dit il) vne eau Celeste, ou plustost Diuine, eau des
Chymistes. Laquelle ont cogneüe Democrit, &
Mercure trismegist. Laquelle ilz appellent Eau di-
uine, ores Source de Tartarie, ores Pneume, c'est
à dire spirement ou esperit de la nature aitherine,
& quinte essence des choses d'ond se fait l'or po-
table: & ce sable, ou Pierre Philosophale tant
louée & vantée, & non encore trouuée ne inuen-
tée. Et de la ont esté imposez les noms à l'art en
l'appellant Psammourgique (œurant par sable)
Mystique (Secrette) Ammophyse (Nature Sa-
blonniere) & Sacree, & Tresgrande comme si elle
auoit quelques lettres & sciences separees, & se-
crettes, desquelles conuint dechasser le prophane
vulgaire. Ceste maniere de source est donnée à en-
tendre (comme ie pense) par la susdite inscription
nagueres trouuée au territoire de Padoüe, aupres
d'une petite ville nomme Ateste, en ouurage de
terre, & pource tresfraisle, rompable & cassée sans
y prendre auis, par la main rustique d'un labou-

reur arant la terre. De laquelle afin que la memoire ne perisse, auons cy dessus mis les escritures telles.

Plutoni sacrum, &c.

Ce don sacré à Pluton &c.

1 Ainsi donc est il certain que l'estude de cest art ha esté premieremēt tres ancien es Barbares, & puis long temps apres paruenue aux Grecz, & aux Romains, & ce encore bien tard, & par auenture non auāt q̄ les Romains eussent Empire, & Seigneurie en la plus grande partie du monde. Ou si par auant il y estoit paruenue, il estoit donc occulte, & tenu secret entre peu de gens. Les Cicindules bestioles qui de nuit reluisent, nous enseignent (dit Cardan) pouoir estre faicte vne liqueur rendant lumiere en tenebres, & ce fait cela en putrefiant les choses qui ont souueraine blancheur, lumiere, & transparence, mais de quelles, & comment: encore m'est il incertain.

2 Cecy pourroit sembler estre hors nostre propos: sinon que totalement la maniere de sublimer, & destiller (ainli qu'ilz parlent) fust venue de L'art Chymie, & tousiours avec icelle eust duré, & continué. Puis apres eust esté ouuerte aux hommes de par deça, premierement alors quand le monde estant descouuert par l'Empire des Romains, plusieurs drogues aromatiques, & maintes espiceries & diuers remedes parauant incogneuz aux Grecz & aux Romains commencerent à estre apportez en Europe, & vn temps apres beaucoup plus amplement & abondamment quand les Mau-
res

P R E F A C E .

res Aphricains, & les Arabes, gens sauans en la langue, & doctrine Arabesque tindrent la plus grande partie des Hespaignes, desquelz sauans Arabes aucuns excellens liures vindrent en noz mains: cōme entre les plus derniers (ainsi que ie pense) les liures de vn Bulcasis Benaberazerin qui à l'endroit ou il traitte des preparations Medicamentalles, là aussi il enseigne d'aucuns Medicamens, à sublimer, & destiller. Je croy aussi que du mesme tēps d'iceluy fut renommé Iean Mesué, lequel nous lisons auoir vescu enuiron l'an de nostre Seigneur Mil. cent cinquante huit. Et toutesfois iceluy Mesué ne fait mention d'autres eaux destillees, que d'eau de Roses, & d'Absynthe, ou Aloine. De Auicenne on dit qu'il florit l'an de l'incarnation Mil. cent quarante neuf. Lequel aussi mesme fait memoire de l'eau Rose destillee, mais beaucoup plus antique est (au moins selon la tradition des auteurs) l'usage des Mineraux, & Metalliques, sublimez, & des huiles qui se font par descens, comme il est déclaré en Rasus, & Aëtius.

Vn quidam ha escrit nagueres les liqueurs extraites par destillation, n'auoir point esté incongneues aux nouueaux, & derniers Grecz: se fondant sur telle raison que és escrits de l'Actuaire, quelques fois y sont nommees les liqueurs destillees. Et à la verité Iceluy Actuaire en aucun lieu, nommé Rhodostagma, (qui est à dire destillation de Roses,) comme au Iuleb contre la Toux, & vn peu apres en vn autre Iuleb il nomme Intybo-stagma (qu'est à dire destillation d'Endyuie). Mais

P R E F A C E.

partelz mots n'est autre chose signifiee que la simple decoction, ou Syrop de Roses, & d'Endyue. Paul Aëginet au liure septiesme, chapitre quinzieme descript Rhodostacton (c'est à dire le destillé de Roses) en telles parolles. Pren de Roses aux quel- les les ongles soyent ostez, le suc iusques à deux sextiers, & vn sextier de miel, fay le cuire en l'escu- mant tousiours tant que la quarte partie soit con- sommee. Semblablement vn peu par auant il descript le Hydrorosat, c'est à dire l'eau de roses bien diuer- se, & differente de la liqueur, ou destillation d'eau rose. Car il la fait de quatre liures d'ongles de roses arrachez, cinq sextiers d'eau, & deux sextiers de miel. Les Arabes aussi, ou leurs interpretes, quand ilz disent l'eau de quelque plante, ilz entendent la decoction d'icelle en eau. Semblablement Nicolas Myrepse qui ha escrit en Grec les compositions des Medicamens, lequel appert estre des plus der- niers, & nouueaux: par les barbares dictions des- quelles souuent il vse, auquel de cela ie me esmer- uille, que par luy n'a esté faite aucune mention des huiles appareillees par instrumens Chymistiques, c'est à dire propres à extraire les sucz, tât seulement il descript l'huile Capniste (c'est à dire de fumee) le- quel se destille par descens, comme aussi le descript Aëtius. Or les œuvres, & choses que font les Chy- mistes, ou Alchemistes, ie les pourroye presque comprendre en deux genres sommaires, c'est à sa- uoir que elles soyent ou liqueurs, ou corps solides. En outre les liqueurs soyent, ou aqueuses, ou hui- leuses: & encores icelles huileuses ou aerines, re- nans

P R E F A C E.

9

ans les qualitez de l'air, ou ignees, tenans les qualitez du feu. Les corps solides aussi soyent diuisez en ceux qui demeurent, & font residence en fond du vaisseau, ou en ceux qui montent en haut, & se eleuent: & ce encore doublement, ou cōme corps purs, telz que sont ceux qu'on appelle sublimiez: comme Argent vif, Arsenic, & telz: ou comme Suye, pour les remedes des yeux en la medicine. Il y ha aussi d'autres artificielz moyens de preparation: par lesquelz ce qui est le plus pur, & ha le plus d'efficacees Medicamens se peut extraire, & separer comme la forme de la matiere. Et combien que ie ne soye grandement vfité es Chymistiques extractions de sucz nees autres appareilz: mais seulement en aye cogneu quelque peu, comme en passant par dessus, tant en experimentant moy mesme, que en ayant entendu par aucuns de mes amis, toutesfois quelconque chose que j'en sache, tant soit peu, ou prou, ie le communiqueray aux studieux de l'art Medicalle: non point que j'enseigne parfaitement, & absoluemēt ceste mesme art de liqueurs destiller, & autres choses preparer: mais comme escriuant pour ceux qui desia parauant ne sont pas ignorans & inexpers de telles choses, ou par en auoir fait eux mesmes l'essay, ou pour auoir leu les escrits des autres. Car ie n'ay rien tant excellent, ou secret que ie ne vueille bien mettre en auant, pour la publique & commune vtilité. Et nonobstant que ie soye de petite, & basse fortune: neantmoins si suis-je de nature tousiours encline à communiquer ce que j'ay: ce que les vns m'attribuent à simplicité.

a s

plicité.

plicité, ou sottise, les autres mieux à liberalité de
 esprit. Il y ha aucuns hommes qui cachent, & ce-
 lent tout ce qu'ilz ont: & iceux sont de diuerfes
 manieres, les vns le font par desir de gloire, & am-
 bition: à fin qu'ilz ayent cela d'auantage en quoy
 les autres ilz puissent excéder, ou exceller. Aucuns
 aussi le font par auarice, à fin que seulz ilz puissent
 gagner: les autres par ignorance des anciens scri-
 pteurs, comme si les mesmes choses qu'ilz fauent,
 ou meilleures n'auoyent esté traittes & enseignées
 par les Antiques. Lesquelles maintenāt de plusieurs
 sont mises à nonchaloir, & regne vne folle & insa-
 tiable couuoitise de tousiours chercher & mettre en
 auant choses nouuelles. Autres aussi sont en ceste
 opinion, que les tresbons, & efficacieux remedes
 doiuent estre cachez & tenus secretz, de paour que
 les nonsauans (telz que sont plusieurs Empiriques
 presque tous defaillans de certaine raison, & nuds
 de tous bons estudes) n'en puissent abuser, & les
 peruertir en mort, ou peril des corps humains, ce
 qu'est trouué pour le salut des hommes. A ceux
 qui ont telle opinion ie respondray ainsi. Que à la
 verité il ne faut aucun mal faire à fin que d'iceluy
 se ensuyue quelque bien. Mais aussi ne faut laisser à
 faire le biē, de paour qu'il ne s'ensuyue aucun mal.
 Car comment que ce soit, iamaïs ne defaudra le
 genre de ceux qui abusent des bonnes choses.

3 Au contraire les gens de bien, les bonnes choses
 qu'ilz auront simplement, les feront communes à
 tous: & ne lairront à cela faire par crainte que les
 mauuais puissent nuire par celles mesmes bonnes
 choses.

P R E F A C E.

II

choses. Mais delaisant celle disputation, ie proteste cela purement, & au vray du cœur, à bon escient, que ie desire à l'exemple de moy exciter, & induire tous les bons Mediciens, à ce que ayans depose, Ambition, Auarice, Ignorance, & Enuie, si quelque chose d'excellence ilz peuuent, ou fauent apporter & adiouster à nostre profession: au semblable de nous ilz le proposent en public simplement, & humainement. Car ce nonobstant les Indoctes certes ou ignorans mauuais, poulsent souuent la vie des hommes à maladies & à la mort, non seulement par ces grands, & tres efficaces Medicamens, telz que icy aucuns nous en declarerons, mais aussi le font par viandes, & breuuages trescommuns mal & en temps indeu ordónez. Comme pour certain exemple: ou soit, que nostre souverain Hippocras ha escrit la Ptisane, quelque fois baillee à heure importune auoir esté cause de la mort à vn malade de Pleuresie. Parquoy ne faut auoir regard à ces mauuais & indoctes, ains les delaisser partie en leur malice, partie en leur ignorance. Et quand à ceux qui ont affaire de l'art des Mediciens: il les faut aduiser & admonnester qu'ilz facent en la Medicine, & cure de leurs corps cela mesme que en tous autres ars les hommes ont coustume de faire: c'est à dire qu'ilz choisissent les tresbons & tressauans Mediciens: & qui par asseuerée profession, & par raisonnables raisons exercent & honnorent par acte expres, la Medicine comme part de Philosophie. Or ie retourne à mon propos.

4 Iedy

4 Je dy donc que l'appareil ha tresgrande vertu, & efficace en toutes choses. Exemple en l'Oraison ou parole ouuerte. Elocution, acte, geste, & Prononciation presque plus esmouuent les esprits des oyans, & des entendans que l'inuention de l'argument : ne que la matiere mesme qui est traittee en l'Oraison. Et de la vient que les escritures rengees en nombres, & mesures de vers, & metres sont tant douces & plaisantes. Lesquelles mesmes si en oraison ou prose solue sont prononcees, elles deuiennent froides, mortes renuersees, & sans art ne grace. De là est venu que le tresgrand Orateur Grec Demosthen, interrogué quelque fois quelle estoit la grace premiere & principale en l'Orateur, respondit que c'estoit prononciation. Puis demanda quelle estoit la seconde, respôdit: la mesme Prononciation. Finalement enquis quelle estoit la tierce Grace de l'orateur, rendit semblable response, Prononciation. Les ieuX & Spectacles des Comedies, Tragedies, & autres Poësies esmouuent fort les affections, & les cœurs des oyans, & voyans, Laquelle grace de plaire, & d'esmouuoir est en plusieurs moyens beaucoup plus deüe à la forme exterieure, & appareil ou accoustrement d'iceux, que à la matiere, ou argument qui y est agy. Semblablement aussi es propres choses mesmes tant de nature que des arts, la forme, la figure, le moyen, & en somme vn certain appareil, & accoustremēt, est plus cōsideré, & plus loué que la matiere mesme, Ainsi en la Medicine l'art de bien & proprement preparer, la cure & prudence de commodement & en

P R E F A C E.

13

& en temps oportun administrer, ont tresgrande importance, & ne vient point plus à considerer quelle chose on baille, que comment par quel appareil, & en quel temps & heure. Et combien que plusieurs circonstances soyent requises d'estre obseruees, à bien & deüement administrer medicamens, toutesfois le moyen, & l'apprest est dedäs, & en la substance mesme du medicament, ainsi que forme & partie d'iceluy, les autres estans hors, & non en la substance comme le temps, le lieu, & les aduenances à cōsiderer à l'entour du malade. Nous pour le present delaissans tous autres moyens de appareil, & de preparation, tant seulement touchons de ceux par lesquelz toute la vertu & faculté, est tiree des Medicamens, tellement que la plus claire, plus pure, & plus subtile partie d'vn chacun simple est retenue, la plus grosse & plus terrestre abstraite, & separee, ou soit que icelle plus pure partie, se amasse en vne liqueur extraite de celuy simple medicament, ou en quelque autre estrange. Ce que Arnould Scripteur Barbare mais expert, appelle Esuertuer, & Excorporer. Or maintenant si aucunes choses semblent estre en ce liure trop curieusement, ou trop prolixement escrites: il est à sauoir qu'elles sont escrites, non point pour les Mediciens du commun peuplè, & des pources, mais ceux qui sont abondans en richesses, & en loisir, & ont seruiteurs à commandement: ou qui conuersent es cours des grands Princes & Roys, ou bien pour Philosophes amateurs de Sapience qui cherchent curieusement les vertus, & merueilleuses

mutat

mutations des choses naturelles, & en icelles prennent souverain plaisir. Finalement ne faut que nul s'esmerueille si à certains medicamens simples sont apposez grands & proluxes tiltres de louange de leurs vertus comme aux Quintes Essences (ainsi on les appelle) eaux de vie, Baulmes faictis: & à aucuns d'iceux admirables facultez estre attribuees: telles que sont Resueil de bon esprit, confirmation & acuité de bonne memoire, cōseruation des sens, & de la memoire. Attendu que nous lisons bien telz effectz par les anciē Grecz, et Latins auoir esté attribuez à la Theriaque, & autres Antidotes & compositions: & à diuerses, principalement par les Arabes, voire aussi par Galen comme nous lisons en ce qu'il ha escrit de la Theriaque. Combien que aucuns en y ha que ie ne voudroye soustenir ne defendre, & desquelz ie remetz la foy & croyance, & m'en rapporte aux autheurs, desquelz par toutie appose les noms. Mais ia parauāt auons nous protesté toutes ces choses estre escrites par nous pour les hommes sauans, desquelz la plus grand part facilement iugeront combien il faut adiouster de foy à vn chacun. Combien que en plusieurs cas ne suffit auoir eruditiō, & iugement: si aussi l'experiēce n'y est adioustee. Or icy ie fais fin à ma
 Preface.



LES AUTEURS

alleguez en ce Liure.

Aëtuaire. Adam. Lonicer. Aëtius. Amiden.
 Albert le grand. Alexādre Benedict. André Four-
 nier, en vn petit liure François intitulé, La deco-
 ration de nature humaine. Antoine Musc. Abho-
 meron. Abinzoar. Antoine Guaynier. Archi-
 medes. Aristotel. Arnold de Ville neuue. Arnold
 Parisien. Arrian. Auicēne. Bartol. de Montagnan.
 Baptolemy Amant. Belle Lune. Brassauol. Bul-
 calis, autrement Albucrafis. Brudus Portugallois.
 Christophle des honnestes. Cornel Celse.
 Democrit. Dioscoride. Dornstetter.
 Ebenes. Epiphan Medicin Empiric (c'est à
 dire expérimenté) peregrinateur de la Grece, co-
 gneu par l'auteur. Euonim encore adolescent, alle-
 gué en vn liure fait par luy, escrit à la main non
 imprimé. Des remedes experts.

Fragastor. François du mont. Fuchsius.
 Galen. Gaultier Ryffi en vn liure Allemand
 des destillations. Guidon de Cauliac. Geber Al-
 chymiste. George de la pierre. George Agricole.
 Gilles ie ne say quel ainsi nommé qui ha fait vn liure
 de neuf, ou dix liqueurs destillees: auquel ie trouue
 plusieurs choses, qui sont aussi semblablement au
 liure de Raymond Lulle des eaux. Guillaume de
 Plaisance.

Hermes trismegest. Hermolas Barbare. Hie-
 rome de Brunfuic qui le premier en langue Ger-
 manique ha escrit des eaux destillees. Hieronyme
 Cardan. Hugues Gordon.

Iaques

Iaques Hollier de la matiere Chirurgique. Iaques du boys dit Syluius es commentaires sur Mesué, & es liures de la preparation & composition des simples medicamens. Iean Armenal au liure de la verolle. Iean Bracefc. Iaques de Maulis. Iean Ganiuet. Iean de Rochefize, duquel sera parlé au nom de Raymond Lulle. Iean Goeurot en vn liure François. Iean Manard. Iean Mesué. Iean Tagault en la Metaphrase, sur la Chirurgie de Guyon de Cauliac. Iean de Vigo, en la Chirurgie. Iean de Saint Amant en l'Antidotaire de Iean Mesué.

Leonard de preda palea.

Marian sainct Chirurgien. Moines, es commentaires sur Mesué.

Nicander. Nicolas Alexandrin. Nicolas Stober. Nicolas Massa au liure de la verolle. Nicolas Myrepse. Non nommé. Nicolas.

Obscar. Oribas.

Pierre André Mattheol Senois au Liure de la verolle, & es commentaires Italiques sur Dioscoride. Paul Aëginet.

Pierre de Apone. Pierre Appian. Philippe Vlstad au Ciel des Philosophes. Pierre de Alban. Pierre Argillat. Platon. Pline.

Raymond Lulle en vn liure tresdocte & tresbon, De la Quinte essence, qui iadis fut imprimé premierement à Argentorat, & dernièrement à Nuremberg, mais dissemblable & different en plusieurs lieux. Euonim auteur latin du present liure en dit auoir deux exēplaires escripts à la main, & en

& en auoir veu deux autres entre les mains d'un sien amy: Lesquelz tous entre eux sont differēs, & encore dissemblables de ceux qui sont imprimez. Il dit aussi auoir veu un liure de Ieā de Rochescise. De la Quinte essence presque p tout & mot à mot semblable à celui de Lulle. Tellemēt qu'il semble que Lulle l'ait de luy trāscrit, ou q̄ quelqu'un l'ait faussemēt attribué à Lulle, aumoins si Iean de Rochescise ha escrit deuāt q̄ Lulle, cōme Euonim dit auoir leu au dialogue de Bracesc. Toutesfois Symphorian Chāpier Medicin Lyonnois ha annoté & remarqué, q̄ Lulle Lullus ou Lullius florissoit en bruit L'an de Iesuchrist. 1311. & Ieā de Rochescise L'an 1240. par la chronique de Tritthem. Duquel Lulle est aussi un autre liure des eaux, que ha vsurpé, ie ne say quel Gilles cy dessus allegué.

Rasis. Ruel. Remacle. F. de Lembourg: qui ha escrit de celles eaux destillees qui sont en cōmun vsage. Roger Bacchon, Des vertus de l'eau de vie par les douze signes. Lequel liure, aucuns à bien grand tort ont attribué à Arnould de Villeneuve.

Salomō. Serapiō. Stephan Philosophe. Symeō. Theophrast. Theodoric ou Thierry. Thomas d'Aquin.

Valerius Cordus. Valerinus. Varignā. Et aucuns autres tāt imprimez cōme escrits à la main en langues diuerses; desquelz aucuns n'ont point le nom de l'Auteur déclaré. Adam Lonicer ha semblablement escrit n'aguères en latin aucuns traittez de l'art de destiller, à fin cōme ie croy, de comprendre en bref les escrits vulgaires De Brunsuic, & Ryffi.

b

D E

DE DESTILLATION *& de ses differences en general.*

CHAPITRE PREMIER.



DESTILLATION (comme escriuent les plus sauans non Destillation) est extraction de la plus subtile humeur hors du suc, par vertu de la chaleur. ¶ Syluius. Destillation par ascens ou par montee, s'appelle quand les vapeurs en sus esleuees, & la congelees se destillent en eau. ¶ Luy mesme. ¶ Les choses humides mises dens le corps (ainsi appellent les abstraeteurs & Alchimistes le plus large vaisseau, duquel la vapeur est esleuee) par vertu de la chaleur sont subtiliees en vne vapeur, laquelle resserree & espessie en eau par la froidure du chapitel, ou autre couuercle, est receüe en vn creux canal, ou orle releué, qui est apposeé tout au tour du bord du chapitel: puis incontinent par vn nez (ainsi nomment ilz la partie du chapitel qui est semblable & prochaine, tant en figure que en vsage de la face humaine) destillee en vn vaisseau mis au dessouz vulgairement appellé Receptoire, ou Pissoir. ¶ Syluius. ¶ Nature ha faict aucunes choses à cela semblables tāt es Meteores (c'est à dire eleuations aériennes) mesmement humides, que es defluxions de l'homme, & d'aucuns autres animaux du chef aux parties de dessouz. Estant donc quelque plante ou autre chose corporelle mise pour destiller, la partie d'icelle qui est la plus apte & plus conuenable à estre abstraite & subtiliee (c'est à sauoir celle qui par

par nature est la plus tenue legiere, rare (c'est à dire
moins espaisse & corpulente) la plus claire & la
plus superficielle, Icelle premieremēt attēuēe, &
subtilizee par la vertu de la chaleur, s'esleue auant
toutes: puis vne autre à elle de nature prochaine.
Finalement cela qui comme humide essential est
conglutinant les parties terrestres gras comme
huile est separé, & abstraict par plus grande force
de feu & tout en son entier est esleué: lequel total-
lement extraict le corps, ou le marc demeure cōme
dissoulz & reduit en cendre. Or dunque de toute
plante & de tout animal, & de toutes les parties de
vn chacun d'iceux premierement est extraict cela
qui est aqueux (c'est à dire tenant de l'eau) cru, &
comme phlegmatic excrement: puis en apres le
plus cuit & attēuē: finalement ce gras oleagineux,
(c'est à dire renāt de l'huile) lequel aussi se extraict
des os mesmes, & non seulement des autres parties
solides: Et toute destillation montant se faict con-
secutiuelement en telle maniere par ascens de l'une
qualité apres l'autre. Sinon que aucunes substan-
ces qui sont de nature plus tenue & subtile, en-
uoyent toutes leurs vertus vniuerselles du premier
coup. Or toute ceste extraction des humeurs se fait
par vigueur du feu. Car celle trāsmission d'humeur
qui se faict par la lice de filz, ou par le pinceau,
qu'ilz appellent filtre ou feltre, par arenes, par
potz de terre crue, par cysibe, c'est vaisseau de
Lyerre. Plinc comme ie pense escrit du boys de
Lyerre ou Smilax, que le vaisseau qui en est fait,
trāsfond l'eau meslee avec le vin, ce que autrefois

en l'experimentant i'ay trouué estre vray) telle transfusion n'est pas destillation : sinon à parler abusiuellement, & improprement, Car destillation proprement appelée se faict par chaleur ou du Soleil, ou du feu, ou de pourriture. Les fleurs à la chaleur du Soleil par la grãde industrie d'aucuns rendent eau approchante à la fleur mesme tant en odeur que es autres plaisantes qualitez. Du feu c'est à dire de la flamme produite de l'air, ou des corps aërins allumez, ou du charbon de feu, qui est fait de terre ou corps terrestres embrasez. Destillation se fait ou sans moyen entreuenant d'autre chose, ou par moyen d'eäies bouillantes, ou par la chaude vapeur d'icelles, ou par cendres, arenes menues, ou limailles, & escumes de metaux adoucies. D'auantage la flamme comme aussi le charbon ha diuerses varietez : non seulement à raison de moins ou plus, mais aussi à diuersité de bois ou pourris, ou mal sentans, ou bien odoräs, ou entiers, ou corrompus, ou vers, ou secz. Ioinct aussi que la grãdeur, forme, figure, & cõstruction du fourneau ha grande efficace à changer & diuersifier la chaleur. Outre ce le charbon fait de bois suffoquez, ou à demy bruslez, imprime vne certe graue odeur, & qualité estrange, tant aux choses à destiller comme à cuire, & apprester. Soyent donques les charbons du tout allumez, voire à demy bruslez, à fin que d'iceux la malignité soit expirée deuant que la chose soit dessus mise pour destiller : principalement si au corps humain doit estre receüe. Car es choses qui hors le corps s'appliquent : on ha moindre regard. Tout cela

ceci dict. ¶ Syluius. ¶ Les quatre Elemens en la destillation du vin montent par ordre. Le plus legier, plus subtil, & plus chaut, qui est le feu, monte le premier: En second lieu l'air, en apres l'eau, & la terre reste au fond, & croy que le semblable se fait en la destillation du vinaigre. Es grosses liqueurs terrestres, & espais, voire encore es liquides qui outre les parties aqueuses en ont aussi de grosses, & espais qui se peuvent incorporer, cōme larmes d'escorces, sucz, gommes, resines, & au miel aussi, ce qui est aqueux s'esleue le premier, secondemēt ce qui est aërin, finalement ce qui est aïtherin ou tenant du feu. Les parties terrestres demourantes au fond, lesquelles se bruslent si le feu est trop grād. Mais es corps metalliques celles mesmes qualitez resoluës en vapeur, & adherentes à l'alembic se prennent & serrent en concretion, la couleur changee en blanc comme, Argent vif, Arsenic, Sel nitre, & semblables.

Le feu subtilie & atténue, dict Cardan, ou en amenuisant les choses seiches, comme quand il reduit l'arene en pouldre, ou en fondant, comme les metaux, ou en separāt les subtiles & tenues parties d'avec les grosses comme es destillations. Toutesfois il aduiēt es destillations quelque chose estre atténuee subtiliee, et meslee à autre, et ce quād elles sont faites par chaut humide, & non par le feu. Car le chaut atténue, & avec humidité il mesle. Or cela se fait mettant les vaisseaux en l'eau bouillante, ce qu'ilz appellent, le Bain Marie, Balneum Mariæ. La maniere de destiller, à ceste plus prochaine en

bonté, est en fumier de cheual, en apres dens les cendres chaudes. La tresexcellente est dens le marc des oliues apres que L'huile en est extraict. Car la substance en est chaude & humide, & pource peut garder sa chaleur par plusieurs moys, & d'autant par plus long temps que le marc des grasses, comme la substāce des oliues est plus espaisse & plus grasse que la substance des raisins. Toutesfois de toutes ces choses pas vne ne pourroit fondre les metaux, lesquelz ont besoin de feu. Mais comme la tresardente destillation se fait par le feu, ainsi est elle mal duisante à la mistion, subtiliation, & attenuation, à laquelle aussi presque semblable est celle qui se fait par les cendres chaudes. Car si tu mesles ce qui est destillé au feu avec ses feces, c'est à dire son marc & subsidence, il deuiendra tout au regard de la masse & quantité, plus pesant, & plus sec que deuant. Donc à la verité ce n'est pas le feu qui atténue, mais la nature mesme qui toute la substāce cuiēt & mesle ensemble. Donc à cause de la subtilité toutes les parties conuiennent, & s'assemblent en vn, lequel estant meslé se fait plus espais, & neantmoins composé de tresubtiles parties. Parquoy en la naturelle coction (cōme celle qui en fondant les choses tresdures obtient la force du feu, & en extenuant, obtient la vertu du Bain Marie) les plus grosses parties sont amenuisees ce que par le feu ne se peut obtenir.

La chaleur du premier degré comme de fiante de cheual du bain Marie, appelée est chaleur de digestion, de resolution de putrefaction, de maccuration, de circulation, desquelles parlerons plus ample

amplement en leur lieu.

Des diuerses manieres de destiller par sublimation, tant avec eau comme sans eau. Voy cy apres au traitté de l'eau rose, extrait de || Bulcasis ||.

De la destillation en general haescrit Geber Arabe au liure. i. 4. & 50. de la Souueraine perfection, ou il traite plusieurs choses singulierement bien, principalement de la difference, & des diuers effaits de destillation par eau, & par cendres. Luy mesme au. 19. chapitre de la sublimatiõ enseigne pourquoy elle ha esté trouuee, & en apres au chapitre lx. que c'est que sublimation, & des trois degrez du feu qui en icelle sont à garder. Item au chapitre xlj. il montre le moyen de moderer le feu en sublimation, & comme doit estre entédue la maniere de cest affaire, en mettant la laine xiline, (c'est à dire laine de boys) au trou de dessus l'Aludel. Et de eslire & choisir les boys conuenables il en parle au chapitre lxiiij.

Quand on met destiller en vn Rosaire commun: il vaut mieux n'en mettre pas beaucoup à la fois, à fin que ce qui est dessouz ne soit laissé trop sec, & bruslé, ce que dessus estant encore entier. Principalement si on destille choses odorâtes, & precieuses, sera le meilleur & plus seur, en mettre peu à peu, & souuent les rafreschir, & renouueller. Car ainsi en decoulera eau meilleure & plus abondante. || De brunsuic. ||

Herbes, fleurs, & toutes plantes que l'on vouldra destiller doiuent estre cueillies en leur meureté, mesmement au croissant de la lune, le Ciel estant serain, & par vn iour estre laissées en l'ombre, puis estre

menu trêchees, voire, si besoin est, pillées & broyees: puis incontinent estre destillees. ¶ Luy mesme. ¶

De la vertu des liqueurs destillees, en general.

CHAPITRE II.

COMME ie considerasse (di&t Manard es Epistres quinziesme, & seizieme) que es eaux vulgaires qui par le feu sont extraittes des plantes, ne l'odeur, ne la saueur de la plante n'y estre gardee, mais bien souuent la contraire. Car ie voyoye de l'Absynthe ysir eau douce, & de la Mente & d'Ocime, c'est dragee, de plus mauuaise odeur que de bonne. Ce que me faisoit foy certaine que l'eau seule n'auoit point les mesmes vertus, que l'herbe totale. Lors ie commençay doûteusement à penser, voire aussi en demandant l'aduis aux destillateurs & Alchemistes, par quel engin pourroit estre gardee es eaux la mesme odeur, & saueur, qui estoit trouuee en toute la plante. Or seroit il trop long à escrire tous les moyens que pour cela trouuer i'ay esprouuez, mais à present i'en toucheray vn seul qui m'ha semblé le meilleur & le plus facile. Lequel se fait par la vapeur de eaüe chaude en double vaisseau, &c.

Les destillations retiennent les vertus des simples d'ond elles sont separees, sinon que elles sont plus subtiles, & de plus grande efficace, d'autant que plus souuēt sont destillees: ce que nous experimenterons en l'eau extraitte du vin, & plus rarement es autres. ¶ Syluius. ¶

Aucuns alterent & changent les facultez de la liqueur

queur qu'ilz destillent, ou en oignant & parfumant le chapitel d'aucune matiere, comme de Miel, de Ladanon, & autres, ou les apposant au nez de Palembic: ce qu'on fait le plus souuēt pour grace de bōne odeur. Car ilz apposent au bout du nez musc, giroffles, & autres telles choses odorantes, à fin que la liqueur passée par telles matieres acquiere la suauité de l'odeur. ¶ Le mesme. ¶ DOVTE.

Si le feu eschaufe, & deseché toutes choses, Il s'ensuit que toutes les eaux extraittes par destillation deuroient estre chaudes, & seiches. Et ne fait au contraire la substance qui est eau. Car combien que de telle substāce soit l'eau ardente, neantmoins elle ard, & fort bien eschaufe, & deseché les corps humains. Et de rechef toutes eaux naturellement sont froides, & humides, leur substance propre tousiours surmōtant les autres qualités. Or voyons nous q̄ ne l'vn ne l'autre tousiours n'est vray. Ains aucunes d'icelles eaux sont plus semblables aux choses dont elles sont extraittes: comme l'eau Rose en odeur, saueur & facultez, vn sextier d'eau de plantain peut arrester le sang coulant de toutes pars, l'eau de laiētue ne le fait pas, combien qu'elle soit plus froide. Vn certain personnage, n'ha pas long temps voulāt amelliorer & augmēter sa memoire, par trois iours fait infusion de Melisse en vin blāc, dont ayant legierement tiré le vin il en recueillit eau par destillation, par la potion de laquelle il sembla auoir recouuré la memoire, mais luy estant de foye chaud, presque il destruisit sa bonne santé. Et ceste maniere est appellee des Philosophes,

b ; Plant

Planter estoilles au Ciel.

Vne question donque se fait. A sauoir-mon si ces eaux retiennent les propres vertus & facultez de leurs premiers simples? Nous auons dit par le passé (quand nous parlions du mauuais vsage de medier) que en telles eaux n'y auoit nulles vertus, pource qu'elles sont defaillâtes de la propre odeur, & saueur de leurs simples. Car l'eau d'Absynthe ou d'Aloine, ne sent l'Absynthe ou Aloine, & n'est amere:ains (qui est merueille) semble doulcinaistre. Toutesfois l'eau ardēt (à fin que ie taise l'eau rose) tesmoigne que es eaux y ha vertu. Et si on la dit estre telle à cause du feu: pourquoy donc ne seront telles, toutes les autres? Car valeureusement elle eschauffe deseiche, penetre, sent fort, & ard. Ainsi est il tout certain que es eaux y ha vertus, mais non à toutes, ne egalles. Car toutes choses qui ont leur substance tenue, & icelle ioincte à froideur, rendent eau semblable à leur essence, comme la rose. Celles qui ont leur substance tenue & chaude la rendent semblable, mais bruslante comme le vin, & aucuns metalliques. Celles qui ont leur substance grosse, & chaude, rendent leur eau dissemblable, & mauuaise comme Absynthe. Celles qui l'ont grosse & froide: font eau dissemblable, mais non mauuaise, comme les coucourbes. Ainsi selō ceste raison peut on facilement apprendre les Vertus & facultez des eaux qui sont destillees & extraittes à petit feu. Car toutes celles qui ont besoin de feu vehement, toutes deseichent, & le plus souuent eschauffent. Cela dit. ¶ Cardan. ¶

Mais

Mais nonobstât il me semble que ces choses sont à considerer plus diligemment. Premièrement en ce qu'il dit, que l'eau d'Absynthe n'est pas amere.

Cela est vray, si elle est destillee nõchallamment, & en alëbicz de plomb, comme font cõmunement les apothicaires. Et croy que si elle estoit destillee au bain Marie, ne luy defaudroit ne l'odeur ne la saueur. Et l'un & l'autre avec efficace retiendra, & l'Absynthe & toute autre quelcõque plante pourueüe d'odeur, & de saueur aucune, si la plante desseichee parauant aucuns iours est destrempee en vin, puis destillee en Bain marie, ou cendres chaudes: comme cy apres ie monstreray plus amplement.

Or comme ainsi soit que plusieurs choses abondent en grande odeur, & icelle de si grande efficace, que par long temps point ne s'esuente, raison pourquoy? Car celle vertu & vigueur de l'odeur est disperse, & egaleement espandue par leur totale substance. Parquoy n'est à esmerueiller si en mesme vaisseau aucunes eaux sont destillees, & sortent semblables à leurs plantes, comme des Roses: desquelles Theophrast ha escrit qu'elles gardent treslong tẽps leur odeur: les autres dissemblables. Car celles qui ont leur vigueur en superficialité, & exterieure apparence icelle facilement la perdent & l'exhalēt ou esuentent: comme l'Absynthe ou Aloine, de qui l'odeur est, ou la saueur amere est contenue, & laquelle nous auons trouuee estre en la superficialité seulement.

Car si on separe l'escorce d'avec le tige ou les rameaux, ce qui est dedans on le trouuera, ou fade & sans goust, ou doucinastre. Parquoy celle differēce ne doit

ne doit estre quise à la grosseur, & espaisseur, ou ténuité, & subtilité des parties, iacoit que ie pense bien & l'une, & l'autre auoir à ce quelque importance. Mais bien plus tost à ce que la vertu d'une chacune chose ou elle est distribuee par tout esgalement, ou plus prochaine du centre (c'est du cœur & milieu de dedans) ou plus prochaine de la superficialité, c'est du dehors. Certes quant à moy ie suis de telle opinion avec Raymond Lulle, que de toute plante se peut tirer eau de la mesme faculté. C'est à fauoir des choses froides, eau de froide qualité, des chaudes, chaude, des seiches, seiche, des humides, humide.

Et ne confesseray iamais que mesme vertu demeure en l'eau que es plantes, sinon que delaissee y soit & restante la mesme semblance d'odeur, de saveur, & de l'une, & de l'autre, comme es eaües odorantes, & de bonnes senteurs.

Pourquoy l'odeur de certaines fleurs, cōme de Iasmin, de fleurs de Girofliers, n'est retenue es eaux & le reste de ceste question voy cy apres, es allegations de Cardan ou en general il traicte du Bain Marie. Il seroit bon toute l'eau destillee vne fois deux fois voire iusque à la tierce estre espādue sur les feces, c'est sur le marc pillé & broyé, & par deux ou trois iours estre putrifiée et puis de rechef estre destillee. Ou bien mieux estre vne fois destillee, & puis estre arrosée non sur les feces ou marc de relais, mais sur herbes nouuelles de mesme espeece, & estre putrifiées, de stillees en vncirculatoire, ou en vn alembic aueugle. ¶ De brunsuic. ¶ A d'aucunes
la pre

la premiere destillation fuffit, comme aux roses.

L'ay veu vn Alchemifte qui destilloit nō les herbes mesmes, mais seulement les sucz des herbes ou des fruietz reïterant quelque fois la destillation, & ayant broyé les feces sur le marbre, respandant sur icelles l'eau destillee. ¶ Guayn. ¶

L'auene (cest à dire le breuuage fait d'auene cōme la Ceruoise est faitte d'orge) eschaufe, & enyure non moins que le vin. On dit aussi qu'en Tartarie l'eau de laiēt destillee enyure. Et à la verité toute eau (ie dy eau non element, mais aucune liqueur composée, ou suc) quand par plusieurs fois est destillee, peut faire ce mesme effait d'enyurer, car elle eschauffe, atténue, & reçoit mieux la force du feu. Dont l'eau ardent par plusieurs fois destillee vient à telle acuité que plus ne peut estre beüe. ¶ Cardan. ¶ Or d'autant que la liqueur, ou la chose que lon veut destiller sera plus espaisse, d'autant plus & mieux receura le feu & la chaleur en la destillation reïteree.

Il est certain (dit Cardā) qu'une eau se peut faire, laquelle mise en iniection par vn cathetere ou syringue, incontinent rompra la pierre de la vescie. Car comme à cela deux choses soyent necessaires, L'une qu'elle debrise la pierre, l'autre qu'elle ne blesse la vescie, le premier se fera par moyen & matiere. Car nous receurons les dernieres vapeurs de la cendre des scorpions, ou de persil Macedonic, ou Tecolite (Germe semblable au noyau d'oliue, ayant vertu en lechant de rompre la pierre) ou des pierres des cancrs. Car par tel moyen se fera vne eau laquelle pourroit rompre mesme le Porphyre, le second qui est

est de non nuire se fera en telle sorte, si la matiere d'ond l'eau sera extraite est doulce, & exempte de toute salure. Donc ne faudra extraire eau de quelque genre ou espece de sel, que ce soit, ne d'alun, ne de calchaut, verd de gris, ou fleur d'ærain, ne de lie de vin ou tartre: mais d'aucun des simples que n'ha gueres auons recensé. Or est il tousiours besoin de tresdiligente experience à confermer, & asseurer vne subtile raison: à celle fin que les choses que tant subtilement nous auons explorees, nous les puissions ramener à l'vsage des hommes asseurement approuuees, & confermees par certaine experience. Certainement ie say bien la columbine fiante, ou la parietaire, l'une ou l'autre ramenee, & reduite par cest art, pouoir briser les tresdures pierres de la vescie. Or quelle chose c'est qui cela peut faire, & sans nuisance: declarer le faut par experience. Car le sang de bouc, & la peau de lieure, & le verre, à cest effect sont fort approuuez par raison. Mais toutesfois par auenture que chacun d'iceux apart ne auroit point d'efficace. Mais ioinctz ou tous, ou aucuns d'iceux ensemble, & en certaine mesure auroyent effect. Et certainement il faut que telle chose soit ou metallique, ou muee en la nature du metal, i'ay ouy dire iadis la maniere de faire briser la pierre auoir esté trouuee par vn certain Geneuois, mais de rechief perdue par la mort de luy: qui à nul ne l'ha voulu donner à cognoistre. Veritablement il est certain que elle peut estre trouuee, & que elle est comprinse en cest art. Iusque cy
¶ Cardan. ¶

A cecy

A cecy paraenture ayderoit aussi la Chrysolle, c'est soldure d'or, ou bourax préparé par art, & purgé de toute aigreur, telle que est la meilleure & la plus approuvée par les orfeures mesmes. Parquoy, aucuns pour faire le bourax vsent d'eau de pluye destillée, aucuns de laiçt destillé, aucuns de miel, & de moëllles, & telles choses. J'ay entendu dire n'ha pas long temps à vn Empirique (c'est à dire Medicin d'experience) auoir en certains personnages curé la grauelle & les pierres de la vescie avec bourax meslé avec eau ardent, presque iusque à l'espaisseur de miel, en y meslant aussi du tartre, ou grauelle de vin broyée, ou pierre entaillée du corps humain broyée en poudre, ou subsidence de l'vrine raclee du pot pissoir. Ledit Empirique faisoit par quatorze iours vser d'iceluy médicament tellement qu'on en meslast tousiours quelque peu parmy le vin au disner, & au soupper. J'ay souuenance auoir leu de certaines liqueurs, esquelles vne pierre, ou vn caillou mis se resoluoit. Les Alchymistes vsent de vinaigre destillé, ou d'vrine destillée à refondre les metaux.

Par fort vinaigre mesinement destillé, ou ius de limons, se dissoluent les perles, les coquilles d'œufz, les pierres de la vescie, & des roignós, l'un & l'autre coral, & iceux apres auoir esté deseichez, promptement & facilement se frisent. || Syluius. ||

Je ne puis en cest endroit obmettre l'eau de Epiphan Empiric qui est telle. Recipe. Antalis, & dentalis, Boracis. Sarcocollæ, coralliorum alborum, CrySTALLI albi, Gypsi, Anethi, Orizæ, farinæ orobi, portula

portulacæ, anna Semunciam, fiant trochiscicum
aqua fabarum moscata.

De ce Recipe l'usage en est es femmes à blanchir
la face, mais parauant soit parfumeë & estuuee la fa-
ce avec eau de decoction d'orge, & d'auoine. Puis
apres vn trochisc dudit medicament soit destrempé
avec eau de feues, & d'iceluy la face soit oinète à
l'entree du liêt: & le matin soit lauee avec l'eau de
la decoction de feues, de son ou bren, & puis apres
d'eau fresche. Et si lesditz trochiscz sont faitz avec
eau de limons, tant plus orneront & poliront ilz la
face. Car d'auantage les limons seulz rostis, & puis
emplastrez embellissent le visage. Oultre plus si celle
eau est beüe à ieun, & le penne du ventre d'icelle soit
oinct: elle rompt la pierre. Le signe en appert. Que
si en icelle eau on laisse des porcellaines, ce sont pe-
rites conques blanches & ausi certaines bagues de
fonte, lendemain on les pourra mener aux doigtz
comme cire.

Cecy nous auons traitté à longues parolles, à fin
de donner aux industrieux Medicins quelque occa-
sion de plus diligemment auiser à cest affaire.

*Du diuers usage des liqueurs destillees tant en
dedans, que hors la Medicine.*

CHAPITRE III.

IE say bien l'usage en maintes sortes
estre pratiqué en l'usage des eaux de-
stillees, mais le plus grand & principal
appartenir aux Medicins qui de telles
liqueurs bien à droit preparees ordonnent vser tant
dedans,

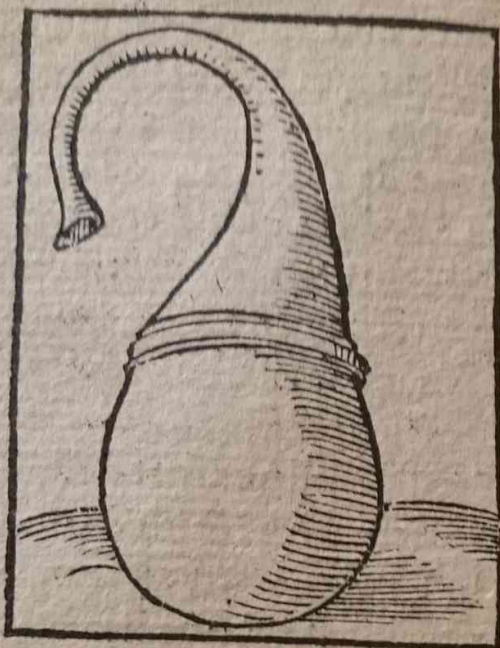
dedans, que dehors le corps, & tant par elles seules, que avec les autres. Ilz meslent aux onguens l'eau ardent, & les huiles chaudes appareillees par art Chymistique, & ce ou pour grace de meilleure odeur, ou pour les rendre plus chaudes, & à fin qu'ilz entrent & penetrent plus promptement. Sur les parties à refrigerer ilz apposent linges trepez en icelles eaux, principalement aux entrailles, au front, aux temples, aux bras, & aux tumeurs & enflures inflâmées. Les Chirurgiens aussi vsent d'icelles fusions fort desechantes pour modifier les vlceres, Mais le plus commun vsage d'icelles ha des long temps esté en la mistion & temperature des sirops, & zulebz qu'ilz administrent: mesmement de roses, & de violettes.

Aucuns y ha qui pour la seule grace de bonne odeur font & meslent liqueurs, & huiles de diuerses sortes. Les encriers & verriers pour destremper leur noir vsent aussi d'eau ardent, & les Orfeures d'eau fort, ainsi l'appellent.

En cest endroit n'est pas le lieu de traiter des vsages Alchimistiques à la mutation des metaux, aux couleurs, pigments, & peintures diuerses, & semblablement aux venins ou poisons pour faire mourir les bestes nuisantes. Raymond Lulle dict aussi que l'vsage de l'eau ardent est merueilleux en guerres & combatz, & conflictz pour réueiller, & asseurer, & fortifier les courages des gens de guerre. Mais des vsages de l'eau ardent i'en parleray plus ample-ment en leur lieu. D'auantage cest art de destillation est necessaire au deffaut d'eau bonne, & salubre, pour par icelle rendre potables, doulces, &

c

bonnes



bonnes à boire les eaux
sallees, qui seulement se
peuvent auoir.

L'eau douce se peut
separer d'avec la salee en
vn grād chauderon cou-
uert d'vn grand & haut
couuercle à col & nez
crochu.

Forme de purger les eaües troubles.

CHAPITRE IIII.



TV répliras vne
grande mar-
mite A, d'eau trou-
ble: & ayant fait vn
petit feu B, dessouz
tu mettras par des-
sus les bors de la
marmite deux ba-
stons C, de boys en
figure de croix en
trauers, & sur iceux
boys mettras de la
laine D, biē nette, &
bien lauee. Et tout
ce que de la vapeur
montante sera em-
beu

que soit vehemente, toutes fois est gracieuse, iacoit
que aucuns la disent estre mal saine, & appesantis-
sant la teste.

Or de telles compositions s'en peuuent faire in-
finies. Parquoy suffira à l'homme industrieux non
ignorant la nature des simples medicamens, des
drogues, espiceries & condimens, auoir comme
quelques formes certaines prescriptes, lesquelles
luy changera, adiousterà, ou diminuera à son
plaisir & iugement selon les occasions,
& diuerses circonstances. Nous
rendans graces à Dieu immor-
tel duquel toute bonne
yssue des remedes de-
pend, mettons
fin à ce
liure.

F I N.

INDICE DES CHA-
PITRES DV PRE-
SENT LIVRE.

*

Preface. Page premiere.



De la distillation & de ses differences en general.

Page premiere. chapitre premier.

Des vertus des liqueurs destillees en general.

page 24. chap. ij.

*De plusieurs vsages des liqueurs destillees, tant en la me-
dicine comme hors icelle. 32. chap. iij.*

*La maniere de purger les eaux troubles en Bulcasis. 34.
chap. iiij.*

*Du Bain Marie en general & des destillations qui se font
en la vapeur de l'eau bouillante & en fumier cheua-
lin. 35. chap. v.*

*Aucunes eaux excellentes simples destillees au Bain Ma-
rie nombrees par ordre alphabetic premierement des
plantes en apres des animaux. 42. 68. chapitre
vj. & vij.*

*Des diuers vaisseaux & instrumens appartenans en la
destillation. 70. chap. viij.*

*De la matiere des vaisseaux pour destiller & premiere-
ment contre ceux de plomb & d'airain. 77. chap. ix.*

Des fourneaux. 82. chap. x.

*Comment les Vases sont clos & garnis tant de terre grasse
qu'autrement. 85. chap. xj.*

E s

De la

De la preparation pour destiller. 88. chap. xij.
 De la rectification des liqueurs destillees. 95. chap. xij.
 Destillation par filtre. 96. chap. xiiij.
 De l'eau ardent ou de l'eau de vie simple & de ses vertus
 & diuers usages. 98. chap. xv.
 Des vertus de l'eau de vie prins au liure de Arnold de
 Villeneuve lequel est inserit de l'eau de vie. 104.
 chap. xvj.
 Des choses qui sont destillees seches infuses en quelque li-
 queur. 110. chap. xvij.
 De la Quinte essence des remedes. 117. chap. xvij.
 Par quelle maniere la Quinte essence est extraicte hors de
 toutes choses pour l'appliquer aux corps humains prins
 au premier liure de Lull de la Quinte essence. 121.
 124. 127. 129. chap. xix. xx. xxj. & xxij.
 De l'eau merueilleuse laquelle peut estre appelée Quinte
 essence froide. 130. chap. xxij.
 Extraction de toutes les essences de Chelidoine. 132. 133.
 chap. xxiiij. & xxv.
 Comme la Quinte essence est tiree des fructs. 138. chapi-
 tre xxvj.
 De la Quinte essence du sang humain, d'œufz de chair
 & de Miel. 140.
 Eau tresprecieuse d'Albert le grand. 140.
 Huyle saint, ou Huyle vis, qui conserue la vie de l'hom-
 me. 141. chap. xxvij.
 De la Quinte essence des metaux. 144. chap. xxviiij.
 Extraction de Quinte essence de l'antimoine du plomb
 & de la Ceruse. 145. chap. xxix.
 Des eaux de vie composees. 146. chap. xxx.
 Eau de vie contre la peste. 150. 151. chap. xxxj. & xxxij.
 Eau

Eau de vie, ou quinte essence de tres present effect contre
venins ou morsure de beste. 153. 157. 159. 161.
chap. xxxiiij. xxxiiij. xxxv. & xxxvj.

Deux compositions d'eau de vie prins au liure des eaux de
Raimond Lulle. 162. chap. xxxvij.

Des medicamens qui sont meslez avec eau de vie sans la
destillation. 164. chap. xxxvij.

L'usage de l'eau ardent avec autres medicamens hors le
corps. 168. chap. xxxix.

Des eaux destillees composees, mais autres qu'avec eau de
vie. 170. chap. xl.

Aucunes eaux composees ou des medicamens par soy, ou
destillees avec eau de fontaine prins de Roger. 177.
chap. xlij.

Des eaux des vertus, ou dorees, & quelques autres com-
posees de diuers medicamens destillees avec vin. 178.
chap. xlij.

Eaux composees aucunes destillees avec vin aigre. 185.
chap. xliij.

Eau de Rogier, &c. 190. chap. xliij.

Eaux de Chappons. 192.

Eaux composees pour diuers affects principalement des-
dans le corps desquelles aucunes sont faictes de medica-
mens encor' frais & pleins de suc, autres infuses en suc
de plantes ou eaux destillees, ou en laitie ou en sang.
194. chap. xlv.

Eau de sang de Porcean contre la peste. 199. chap. xlvj.

Des medicamens purgatifs composez & destillez. 200.

Or potable. 201.

Elixir de vie &c. 207. chap. xlvij.

Aucunes eaux composees pour les affects des yeux. 208.

Eaux

Eaux ophthalmiques. 210.
 Des eaux odorantes. 212.
 Eau Rose avec Musc, Safran Girofle, & Camphre prins
 de Bulcasis. 214. 217. chap. xlvij. & xlix.
 Eaux destillees cosmetiques, c'est à dire appartenants à
 l'aornement, prins de Fournier & de Gordon. 220.
 222. 225. chap. l. lij. & liij.
 Eaux pour teindre les cheueux & autres poils. 234.
 Pour nettoyer les dents. 236.
 Comme par descens se destillent eaux d'herbes, fleurs &
 racines. 236. chap. liij.
 Destillations en cendres ou arenes ou machefer broyé. 238.
 chap. liiij.
 Des rosatres, c'est à dire instrumens desquelz liqueur de-
 stillatif est tiré des Roses & autres medicamens, faisant
 feu dessous le plus souvent prochain, & sans moyen
 entre deux de charbons ou menues esclapes de bois. 244.
 chap. lv.
 Des huyles destillees & premièrement en general apres en
 particulier. 248. chap. lvj.
 Des huyles des plantes, fleurs, & herbes, Gommess, Re-
 sines, semences, escorces, & bois. 250. chap. lvij.
 L'huyle comme est tiré hors des drogues aromatiques ou
 Girofles, Noix muscade, Safran, Macis & autres.
 251. chap. lviiij.
 L'huyle comme est extraict par destillation des bois & des
 semblables. Idem
 Des huyles des fleurs. 262. chap. lix.
 Huyles des semences & fruiets. 265. 268. chapitre lx.
 & lxj.
 Des huyles de Gommess, Larmes, ou de liqueurs especes,
 & de

& de Resines. 271. chap. lxij.
 De l'huyle de terebinthe ou resine de larice. 274.
 Huyle de tartre. 276.
 Huyle des escorces. 276.
 Des huyles des bois. 279.
 Du vray Baume & Antibasmes qui sont huyles com-
 posez par art, & mis en usage au lieu du vray Baume,
 tant dehors que dedans le corps. 286. chap. lxiiij.
 Des baumes composez par art. 293. chap. lxiiij.
 Des baumes qui sont mis en usage hors le corps. 298.
 chap. lxv.
 Des huyles des parties des animaux ou excremens. 314.
 332. 339. 345. chapitre lxvj. lxvij. lxviij. lxix.
 Des huyles des metaux, carrons, gagates, & ambres.
 345.
 De l'au fort & de ses semblables. 345.
 De certes choses solides & corps massifz, comme argent
 vif precipité & le mesme Sublimé avec Arsenic. 351.
 352. 358. chap. lxx. lxxj. & lxxij.
 De certains medicamens non alchymiques ou non de-
 stillez ou sublimez, mais par autres diuerses manie-
 res ingenieusement preparez. 363. chap. lxxiiij.
 Des huyles diuers. 364.
 De l'huyle de tartre de Pierre Argillat, pour mondifier
 la face, & oster les rides. 377. chap. lxxiiij.
 Des huyles de moyeux d'œufz, lumbrics ou vers de terre,
 & scorpions. 38. chap. lxxv.
 Des fomentations & parfums. 389.
 De certains sucz & plusieurs autres choses, du suc de l'E-
 lebore, & de tirer hors les vertus des medicamens pur-
 gatifz & autres certains. 395. 403. 405. cha. lxxvj.
 lxxvij.

lxxvij. & lxxviii.
De suc de Iris ou Glaycul. & de Raue. 406.
Des decoctions. 408.
Des vins faictifz, mediquez. & mixtionez, & se font
en diuerfes sortes. 411. 416. 422. 424. 429. 438.
chapitre lxxix. lxxx. lxxxj. lxxxij. lxxxiiij. &c

F I N.

A L Y O N,

Chez la vefue de Baltha-
zar Arnoullet.

PORTAL &
chirvrgien

1557

